

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le gâchis grec. Un ministère d'illustres inconnus ! Les Alliés exigent la sécurité à Salonique. — L'offensive de la Somme et la presse ennemie. — Sur les fronts. — L'opinion Espagnole.

La Grèce aurait un ministère. Un quelconque Calogéropoulos aurait réussi ce tour de force de réunir une demi-douzaine d'autres Jeanfoutroupolous pour constituer un Cabinet qui assistera impuissant à la désagrégation de l'Hellade.

Peu importe à l'Entente qui ne veut pas s'immiscer dans les affaires intérieures de ce lamentable pays, mais qui a la prétention d'assurer la sécurité de notre corps expéditionnaire.

Il faut bien nous convaincre que nous n'aurons pas de répit avec cette Grèce sur laquelle règne le Kaiser sous le pseudonyme de Constantin.

Il est écrit qu'il ne s'écoulera pas une semaine sans qu'elle ne s'emploie à augmenter par des soucis toujours renaissants les difficultés de la tâche que les Alliés ont entreprise en Orient. La mission qu'elle a reçue de l'Allemagne consiste bien plus à nous gêner dans l'accomplissement de notre œuvre qu'à réaliser pour elle-même une œuvre utile et profitable.

Politique dont l'absurdité se révèle à ses premiers résultats d'anarchie intérieure, écrit notre confrère Laporte, et qui, en Europe, aura pour conséquence d'aliéner l'Entente à la Grèce sans lui assurer la faveur de l'Allemagne. Il n'a pas été permis à Constantin de céder à l'appel de son cœur. Il n'a pas su s'allier ouvertement aux Empires centraux ; il n'a pas voulu s'allier à l'Entente ; il n'a pas su garantir à son pays la sécurité paisible d'une loyale neutralité. Puisqu'il était résolu à ne pas entrer en guerre, à quoi tendait cette longue et ruineuse mobilisation dont il demandait à la France de payer les frais, alors que l'Allemagne se flattait d'en recueillir les bénéfices militaires ? Pendant qu'il assurait l'Entente de sa bienveillance, il acceptait de se faire le complice sournois du Kaiser, complice qu'on n'avoue pas et auquel on prodigue des promesses secrètes en récompense du service subalterne où il se compromet sans gloire ni profit.

Ainsi, les Alliés furent amenés à le soumettre à une surveillance trop justifiée, tandis que les Boches l'utilisent en le méprisant.

Ainsi, il a conduit son pays à un degré d'abaissement et d'humiliation que ses pires ennemis n'auraient pas osé espérer.

L'unité même de la Grèce est compromise. Elle a perdu la confiance des amis éprouvés auxquels elle doit tout. L'hellénisme, détaché de ses traditions et désormais privé de l'idéal qu'il ne pourra plus réaliser, s'est montré indigne d'une destinée que tant d'hommes illustres en France et en Angleterre avaient rêvé belle et grande.

Mais le temps n'est pas aux vains regrets. Les Alliés ont autre chose à faire qu'à s'apitoyer sur le sort de la Grèce. Il sera tel qu'elle-même l'aura voulu. Ce qui les intéresse maintenant dans les affaires de ce pays, ce sont les conséquences qu'elles risquent d'avoir sur les leurs. Ils ne peuvent pas permettre qu'elles compromettent l'heureux développement. C'est pour protéger nos intérêts que nous avons à intervenir.

Si nous n'étions pas à Salonique — où le gouvernement grec nous a appelés — il nous importerait peu que les Athéniens s'accordent entre eux ou se gourment. Mais nous y avons nos

soins qui combattent pour nous et que la Grèce a misérablement désesté.

Il nous faut la certitude qu'ils y sont en sécurité et n'auront d'ennemis que devant eux... Le reste, c'est une obscure mêlée de politiciens qui se disputent des lambeaux de pouvoir et dans laquelle nous ne devons pas intervenir. Venizelos avait su guérir son pays de cette maladie dont il faillit mourir. Il y est retombé. Que la volonté de Constantin soit faite !

La meilleure sauvegarde eût été le retour au gouvernement de Venizelos. Après avoir joué avec Zaimis la comédie de refuser sa démission comme s'il n'en était pas le véritable auteur, le roi a fait appeler un monsieur dont le nom n'a aucune importance et qui doit réaliser ce chef-d'œuvre de plaire à Constantin sans déplaire aux Alliés.

Il y aura lieu de voir s'il n'amène pas avec lui une équipe ministérielle désignée par le baron Schenck avant son départ. Ce qu'on lui demande surtout, c'est de nous laisser la paix. Et nous pourrions bientôt d'ailleurs le juger à l'œuvre, car voici que les Bulgares viennent de reprendre Cavalla.

La lecture de la presse allemande suffirait, à défaut de nos communiqués, pour nous fixer sur l'importance de nos succès sur la Somme.

Les journaux teutons évoluent d'une singulière façon. Il fut un temps où ils affirmaient que la guerre la plus « morale » était la guerre faite avec cruauté et barbarie, car on arrivait ainsi à terroriser l'ennemi ce qui l'amenait plus rapidement à solliciter la paix.

Cette théorie était jugée la meilleure par delà le Rhin parce qu'on ne supposait pas que les Alliés pussent lutter un jour à armes égales avec les Germains.

Or ce jour est venu. Il semble même que nos canons s'affirment comme supérieurs à ceux des Boches. Dès lors, changement à vue ; nos ennemis — ceux qui inventèrent les gaz asphyxiants et les jets de liquides enflammés ! — deviennent humanitaires et leur presse pleure sur les massacres infligés aux armées du Kaiser. C'est tout à fait réjouissant.

La « Gazette de Francfort » écrit : « Ce n'est plus comme auparavant où l'artillerie s'arrêtait pendant la nuit et les assauts : ce feu roulant, incessant, met les nerfs de nos troupes à des épreuves que, dans cette guerre, elles n'avaient pas encore connues ; c'est pire que la soif et la faim. Il est impossible de se rendre en troupe à la relève, car le moindre fantassin est immédiatement repéré par les innombrables ballons captifs et aéroplanes ennemis, et le ravitaillement est rendu très difficile. »

Une importante supériorité numérique et une dépense de munitions sans précédent ont seules pu amener notre haut commandement à se retirer vers une position qui offre peut-être plus d'avantages que celle qui vient d'être évacuée.

La *Tagliche Rundschau* de Berlin constate que « l'activité de notre artillerie augmente sans cesse en puissance » ; mais la note la plus inattendue est donnée par la « Neue Freie Presse » de Vienne :

« On dirait que les gouvernants anglo-français se sont proposés de tuer un nombre fixe d'Allemands chaque semaine ou chaque mois. Ce n'est plus une guerre, c'est une extermination. »

Les Allemands regrettent le temps où notre infériorité en canons et notre insuffisance de munitions nous obligeaient à espacer les tirs. C'est une opinion !... Les Alliés estiment que tous les moyens sont licites pour triompher de l'agression brutale dont ils furent l'objet et, seuls, les Boches peuvent être surpris de notre volonté d'écraser nos ennemis !...

À côté de ces commentaires drôlatiques sur la puissance de nos canons se trouve un double aveu de nos succès constants.

La *Gazette de l'Allemagne du Sud* estime « qu'on ne peut encore juger s'il sera nécessaire de retirer les troupes allemandes sur des positions BEAUCOUP PLUS À L'ARRIÈRE ». Les Alliés tireront avant peu la bonne gazette de son incertitude.

De son côté, la « Gazette de Francfort » reconnaît l'indiscutable supériorité de notre aviation :

« Le sentiment de l'impuissance devant les moyens aériens de l'ennemi est ce qu'il y a de plus exaspérant. C'est un miracle qu'on puisse tenir encore... »

Nous avons publié, ici-même, il y a quelques jours, une correspondance d'un de nos jeunes compatriotes, l'adjudant-chef M. B. qui affirmait que « pas un taube ne pouvait survoler nos lignes, tandis que nos avions longnaient sans répit les mouvements de l'ennemi ». La note du journal allemand est une confirmation absolue de ce qu'écrivait notre jeune compatriote.

On ne peut se montrer surpris, dès lors, de nos avantages répétés chaque fois que le commandement décide de refouler un peu plus l'ennemi !...

Sur les fronts la situation se maintient excellente.

En France, l'offensive franco-anglaise se développe sans arrêt ; nos alliés Italiens attaquent avec furie et gagnent du terrain en faisant de nombreux prisonniers, tandis que dans les Balkans l'action se déroule avec un très gros succès. Florina ne peut tarder à tomber aux mains des Serbes, ce sera la porte ouverte sur Monastir...

Peu de renseignements de la Dobroudja et peu, aussi, de Russie où la lutte reste acharnée ; le dernier communiqué de Pétrograd nous apprend que nos alliés viennent de remporter un succès marqué vers Halicz, en Bukovine, en faisant 4.000 prisonniers.

Les Neutres continuent leur évolution vers l'Entente. On sait que M. Maura, chef du parti conservateur Espagnol, a récemment prononcé un grand discours dans lequel il a déclaré que son pays ne doit pas attendre la fin des hostilités pour choisir entre les deux camps belligérants. Après le conseil il a formulé son avis en ajoutant que l'intérêt de l'Espagne était de se rapprocher de la France et de l'Angleterre.

Le comte de Romanones, Président du Conseil se déclare en plein accord avec le chef des Conservateurs.

L'union paraît donc complète chez nos voisins. Il ne saurait être question d'abandonner la neutralité, mais neutralité n'est pas indifférence et les Espagnols reconnaissent que leur intérêt est de... s'éloigner de l'Allemagne ! « C'est une nouveauté très intéressante », écrit *l'Œuvre* et qui en présage d'autres, dans l'ensemble de la politique espagnole. »

Au sujet de ce discours de M. Maura, un grand journal de Madrid, « El Liberal » écrivait dernièrement :

« Bien que nous soyons résolus à rester neutres, nous tenons à affirmer nos sincères sympathies pour l'Angleterre et pour la France, dans le présent et dans l'avenir. »

Mais, d'accord en cela avec M. Maura, nous demandons à ces puissances de garder vis-à-vis de notre pays une attitude de loyale amitié. Nous devons leur donner à titre de réciprocité, des preuves de nos sentiments cordiaux. Pas d'hésitation, pas d'équivoques ! Les Espagnols savent que la rénovation de l'Europe ne peut être assurée que par le triomphe des deux grands peuples qui luttent pour le droit des nationalités et pour la liberté du monde.

Très certainement les Alliés sont en parfait accord avec le grand journal espagnol, mais il ne faudrait pas demander des concessions uniquement à l'une des deux parties. Il ne fait de doute pour personne, en Espagne, que les journaux germanophiles, de plus en plus rares, de la péninsule ont comme collaborateurs des officiers en activité. L'« Espana » le déclare ouvertement :

« Un certain nombre d'officiers en activité de service font, au vu et au su de tout le monde, la critique militaire dans plusieurs journaux germanophiles. Ces critiques mènent une campagne germanophile à outrance, exagérant les moindres succès des Allemands et dénigrant systématiquement et quelquefois avec une ironie blessante toutes les opérations des Alliés. Le plus connu de ces critiques, Arman-

do Guerra, n'est autre qu'un commandant d'état-major, professeur à l'école supérieure de guerre Don Francisco Martin Lovenle. Dans aucun pays d'Europe, il n'est permis à un officier en activité d'écrire dans les journaux, à plus forte raison devrait-on interdire sévèrement aux membres de l'armée d'un pays neutre de publier dans la presse des commentaires qui peuvent susciter des mécontentements à l'étranger. »

L'accusation est formelle, le renseignement très précis. Si les Espagnols ont le désir de se rapprocher des Alliés, — leur intérêt le leur conseillant impérieusement —, il conviendrait pour le moins que les dirigeants de Madrid imposassent silence aux officiers qui travaillent contre l'intérêt de leur pays !...
A. C.

Sur le front belge

Notre artillerie a abattu aujourd'hui un observatoire ennemi à Dixmude.

Au sud de Hetsas, nous avons exécuté avec succès des tirs de destruction sur les tranchées ennemies.

Sur le front français

La lutte se poursuit acharnée dans Deniécourt, qui ne tardera pas à tomber en notre pouvoir.

Tous les retours offensifs de l'ennemi furent impuissants à reprendre le terrain perdu. Enfin, dès maintenant, 700 prisonniers ont été ramené dans nos lignes, et de nombreux cadavres ont été retrouvés dans les tranchées enlevées par nos régiments.

Au total, nos succès se suivent d'une manière ininterrompue dans la Somme, sans que l'ennemi puisse parvenir à les enrayer.

La maîtrise des opérations appartient indiscutablement aux armées alliées.

Les blessés allemands sont innombrables

Dans toutes les villes de Belgique on amène d'énormes quantités de blessés allemands venant du front de la Somme.

À Liège, il est passé plusieurs trains de grands blessés qui ont été conduits en Allemagne. La ville de Liège elle-même a reçu l'ordre de faire évacuer le plus tôt possible les hôpitaux, afin de faire place pour plus de 3.000 blessés.

Un combat naval dans le Golfe de Bothnie

Une violente canonnade a été entendue hier matin entre cinq et neuf heures, au large du phare de Iarnas, non loin d'Umea, dans le golfe de Bothnie.

Le bruit des détonations était tellement violent que nombre de vitres sur la côte se brisèrent.

Sur le front italien

Dans le combat du 15 septembre, dans la vallée de Sugana entre les torrents de Coalba et de Maora, nous avons infligé à l'ennemi des pertes très graves. Jusqu'ici, plus de cent cadavres autrichiens ont été ensevelis.

Dans la zone du Cauriol (vallée de Fiemme), nos Alpains ont élargi et consolidé la possession de la position conquise le 15 septembre, et ils ont fait 32 nouveaux prisonniers et pris trois mitrailleuses, deux lance-bombes, de nombreux fusils et des munitions.

Sur le Carso, après avoir repoussé pendant la nuit des contre-attaques de l'adversaire, nos innombrables troupes ont repris hier, avec une énergie renouvelée, leur attaque contre les

puissantes lignes ennemies. Après un combat d'une extrême violence des deux côtés, notre infanterie a attaqué et pris d'assaut d'autres retranchements ennemis, étendus et fortifiés, faisant environ 800 prisonniers, dont une vingtaine d'officiers.

La nuit dernière, une escadrille ennemie a lancé douze bombes sur Mestre. Il n'y a aucune victime. On signale quelques dégâts.

Dans un combat aérien au-dessus du bassin de Caporetto, nous avons abattu un avion ennemi. Un des avions a été tué. L'autre a été blessé et fait prisonnier.

Signé : CADORNA.

L'avance italienne

L'armée de Cadorna vient d'opérer un bond important à l'est de Gorizia.

Pendant quelques jours, nos alliés avaient dû arrêter leurs attaques afin de déplacer leurs grosses pièces, qui avaient servi à la prise de Gorizia et à la conquête du Vallone ; mais leur inaction relative ne devait pas durer et, à nouveau, ils font preuve d'un magnifique élan. Nos combats qui viennent de se dérouler dans la zone du Carso prouvent que la guerre est menée, de ce côté, avec autant d'intensité et de vaillance que sur la Somme, le Stokhod et le Vardar.

À la conquête de la Hongrie

Les communications russes, depuis quelques jours, ont adopté, pour parler de leur front occidental, cette phrase laconique : Rien d'important à signaler.

C'est par les bulletins allemands que l'on apprend que nos alliés ont franchi la frontière hongroise, à l'ouest du mont Kapoul.

Toujours les appels d'hommes en Autriche

Les autorités militaires autrichiennes viennent d'appeler sous les drapeaux tous les hommes sans exception, appartenant aux classes 1866, 1867, 1868, 1869, 1870 et 1871 pour le 10 octobre, et ceux des classes 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1890, 1891, 1892 pour le 10 octobre.

Sur le front roumain

Front nord et nord-ouest : Continuant leur avance, nos troupes ont occupé, à la suite de luttes, Homorod, Almas, Cohalm (Kochalom) et Fagras.

Nous avons fait prisonniers 10 officiers et 900 soldats et avons pris du matériel de guerre.

Dans la vallée du Striu, les combats violents continuent. La colline Bran (sud de Barul-Mare) qui a passé de mains en mains à plusieurs reprises reste finalement en notre possession. Nous avons fait 76 prisonniers.

Front sud : Duel d'artillerie le long du Danube. Nos batteries ont coulé à l'embouchure du Dom, deux chalands chargés de munitions.

En Dobroudja, engagements avec les détachements avancés de l'ennemi. Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Constantza, tuant deux habitants et en blessant quatre.

La déroute bulgare

Nos alliés serbes poursuivent victorieusement leurs derniers succès et leur cavalerie est lancée sur l'armée bulgare de Boyadjev, qui se replie en désordre vers Monastir.

Les Serbes ont franchi la rivière Brod, au nord-est de Florina, et les troupes franco-russes qui opè-

rent en liaison étroite avec eux, poussent vigoureusement leur marche vers cette ville qui se trouve donc débordée au nord-est par nos alliés, au sud-est par les contingents franco-russes. Nous assistons donc en ce moment à une action de grande envergure dont la réussite peut avoir des conséquences désastreuses pour les Bulgares.

Pendant ce temps, l'armée de Salonique organise, dans la région de la Strouma, de puissantes préparations offensives. Déjà, des résultats importants ont été obtenus de ce côté par les troupes britanniques et, sur le front du lac Doiran, par les troupes françaises.

La situation est en tous points excellente, et il est permis d'attendre avec une entière confiance les événements.

Bandits Bulgares aux abois

Les troupes serbes continuent la poursuite des Bulgares en fuite. De nombreuses bandes de comitadjis bulgares ont cherché un refuge en territoire grec.

Les Serbes font de nombreux prisonniers

L'armée serbe, en s'emparant de Rudnik, Gornitchovo et Exchisu, a fait un grand nombre de prisonniers bulgares. Les troupes bulgares sont démoralisées et prennent la fuite.

Le nouveau ministère est en majorité germanophile

En résumé, le nouveau ministère grec est en majorité théotokiste, par conséquent germanophile ; il n'y a pas lieu, du reste, de s'étonner puisque le principal, l'unique artisan de sa constitution, est M. Georges Streit (qui prononce son nom à l'allemande : Chreit), ancien ministre des affaires étrangères, professeur de droit international à l'Université d'Athènes, et présentement conseiller intime de Constantin. Il est, comme on sait, d'origine bavaroise, son père, ancien gouverneur de la Banque nationale de Grèce, ayant émigré sous le roi Othon. Il y a donc lieu de se tenir sur la réserve en ce qui concerne ce ministère.

Le nouveau Cabinet et l'Entente

Le ministère Calogeropoulos aura un caractère de Cabinet d'affaires. Il acceptera de remplir les conditions posées par les diverses notes des puissances. La « Patris » écrit à ce propos : « La constitution du Cabinet est indifférente à l'Entente qui ne s'intéresse qu'à la stricte application de ses notes. »

Dans l'Est Africain

La « Gazette Populaire de Cologne », commentant les opérations dans l'Afrique occidentale allemande, écrit :

« Un des drames les plus émouvants de ce conflit gigantesque semble approcher de sa fin. Le peuple allemand déplorera la perte de sa dernière colonie. Il n'est pas exagéré de dire que l'Afrique orientale était la plus capable de développement parmi toutes les colonies allemandes. En dehors de sa valeur purement économique, sa situation géographique est du plus grand prix pour l'empire britannique. »

Le journal fait également ressortir l'importance de l'Afrique orientale au point de vue de la voie ferrée du Cap au Caire.

CHRONIQUE LOCALE

LES BEAUX GESTES

Dans le journal l'« Allgemeines Nord-deutsche Zeitung », le vieux comte Zeppelin se plaint de ce qu'on ne se serve pas assez de sa Kolossal invention « pour tourmenter comme il faut la méchante Angleterre ! »

Cependant, le monstre a bien tort de se plaindre : jusqu'à ce jour, les raids de zeppelins sur l'Angleterre ont été assez nombreux et ont fait bien des victimes parmi les populations désarmées.

Si les résultats ne répondent pas aux desirs manifestés par l'ami et conseiller du Kaiser, c'est que les pirates de l'air sont à leur tour pourchassés et abattus plus souvent que les Boches ne s'y attendaient.

Ce n'est pas la faute des pirates, s'ils ne réussissent pas à accomplir l'œuvre de destruction pour laquelle ils ont été créés : ils font bien tout ce qu'ils peuvent et jusqu'à ce jour ils n'ont pas habitué leurs ennemis à des exploits chevaleresques ; bien au contraire.

Le raid de l'aviateur français Marschall, qui survolait Berlin ne laissa tomber que des proclamations humanitaires, n'a jamais été imité par les bandits dont le comte Zeppelin n'est pas encore satisfait.

Ces bandits préfèrent jeter des bombes qui tuent femmes, vieillards et enfants, et si parfois il leur est arrivé de jeter des proclamations, celles-ci étaient toujours suivies de quelques engins de mort et ne contenaient que des injures, des calomnies contre les Alliés.

Or, bien que des représailles soient toujours justifiées contre les Boches et leurs complices ; bien que ceux-ci continuent à se comporter comme des sauvages, les aviateurs français qui ne cherchent, malgré tout, qu'à détruire les ouvrages, les établissements militaires, ont tenu à donner, une fois de plus, une preuve de la chevaleresque attitude qu'ils ont toujours eue.

Le 16, partis de Salonique, un groupe d'aviateurs ont survolé la capitale de la Bulgarie et tandis que les sujets de Ferdinand-le-Félon allaient se réfugier dans les caves, les aviateurs au lieu de bombes laissaient tomber la proclamation suivante :

« Habitants de Sofia, « Nos avions ont pour règle de conduite de ne bombarder que les établissements militaires et ceux servant à la défense nationale. Les zeppelins et aéroplanes allemands lancent cependant des bombes sur Salonique et Bucarest, assassinant dans ces villes des vieillards, des femmes et des enfants. C'est une barbarie dont les Allemands seuls sont capables. Des faits semblables, de crimes pareils appellent une vengeance. »

« Votre ville expie aujourd'hui les crimes de vos Alliés. Si pareils crimes se renouvelaient, ils seront suivis de la même punition. »

La surprise des Bulgares fut grande sans doute ; mais auront-ils compris le geste si beau des aviateurs français ? C'est peu probable.

Les hordes féroces de Ferdinand ne seront pas émus par un pareil geste ; mais comme le comte Zeppelin ne manquera pas de recommander à ses pirates de ne pas épargner les Alliés, il y a des chances pour que les habitants de Sofia n'aient rien perdu à attendre...

LES PRIX DU VIN

Jamais, depuis un siècle, le vin n'avait été aussi cher qu'en 1915. Les chiffres suivants l'établissent ; et au moment où commence la campagne vinicole de 1916, ils présentent un intérêt tout au moins documentaire. Dans le Midi les 1915 se clôturent entre 72 et 75 fr. l'hect. ; le prix de 80 fr. a été rarement atteint ; contrairement à ce qui se perpétuait depuis plusieurs années, les vins blancs sont restés inférieurs de 2 ou 3 points. C'est là un fait à retenir, car il se généralise un peu dans toutes les régions ; la faveur revient aux vins rouges et la guerre accentuera encore cette tendance, car, au front, nos poilus donnent toutes leurs préférences au jus vermeil, au « sang » de nos vignes. Les beaux vins des Corbières et des Pyrénées-Orientales (type Maury) ont dépassé 100 fr. l'hect.

En Algérie, le mouvement des cours a suivi celui du Midi, avec quelques points en moins, d'autant plus que le prix élevé du fret a accentué encore cette différence.

En Gironde, rien de bien spécial à enregistrer, quant aux prix des grands vins ; dans les crus classés inférieurs, les prix soutenus se sont plutôt modelés sur les vins communs avec quelques points en plus, mais avec une majoration de prix qui n'était nullement en correspondance avec celle de la qualité. Ces vins communs se sont cotés, pour les 1915, entre 750 et 1.000 fr. le tonneau de 9 hectolitres.

Toujours pour les vins ordinaires les seuls que nous voulions retenir, en Bourgogne, cours de clôture pour les 1915, entre 180 et 220 fr. la pièce ; 125 fr. la feuillette pour les Yonne rouges ; 300 fr. la pièce pour les vins assez distingués de Saône-et-Loire ; 200 à 250 fr. pour les Beaujolais ; 75 à 90 fr. l'hect. pour le Jura ; 80 à 90 fr. pour l'Aube ; 70 à 80 fr. pour la Drôme et les Basses-Alpes ; 75 à 80 fr. pour les vins du Gers ; 70 à 80 fr. pour les

vins communs des îles de la Charente-Inférieure. En Maine-et-Loire, la barrique a atteint, pour les vins courants de 1915, de 180 à 220 fr. les Muscadets de la Loire-Inférieure marquent 200 fr. et les Gros-Plants de 125 à 150 fr. en Auvergne le pot de 15 litres finit entre 12 et 15 fr.

Voici d'autres cours maxima relevés dans nos mercuriales ramenés à l'hect. : Corse 100 fr. ; Tarn 70 à 90 fr. ; Cher 80 à 100 fr. ; Loiret 70 à 85 fr. ; Ain 75 à 90 fr. ; Isère 70 à 95 fr. ; Savoie 80 à 100 fr. ; Lorraine 80 à 100 fr. ; Basses-Pyrénées 85 à 100 fr. ; Lot-et-Garonne 75 à 85 fr. ; Lot 80 à 90 fr. ; Allier 70 à 80 fr.

En Italie, cours plus élevés qu'en France, de 75 à 120 francs suivant la qualité.

En Espagne, sur place, prix de 36 à 50 pesetas.

Ces prix maxima n'avaient pas été enregistrés depuis un siècle !

La petite monnaie

Certaines personnes, et plus particulièrement les campagnardes, accaparent les pièces blanches comme elles ont accaparé l'or, et le fait que nous citons plus bas en est la preuve :

Ces jours derniers, dans une commune du canton de Tulle (Corrèze), au cours d'un inventaire, le magistrat chargé de ce travail a découvert, dans un tiroir, une somme de 900 francs de pièces de 1 franc, de 50 centimes et de sous neufs.

Votes de nos Sénateurs

Sur le projet de loi concernant l'émission d'un emprunt en rente 5 %, nos sénateurs ont voté : Pour.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée au soldat Pichon, soldat au 7^e d'infanterie.

Nos félicitations au vaillant soldat qui est également décoré de la croix de guerre avec palme.

Citations à l'ordre du jour

Notre jeune compatriote, M. Jarry Clément, sous-lieutenant au 209^e d'infanterie, vient d'être l'objet d'une citation à l'ordre du jour.

Cette citation est ainsi conçue :

« Le 26 juillet 1916, à la tête de son peloton, a enlevé les premiers éléments d'une tranchée allemande, s'y est organisé et a repoussé une violente contre-attaque à la grenade. »

Ajoutons que M. le sous-lieutenant Jarry Clément est déjà décoré de la Croix de guerre avec palme et qu'il a été blessé le 31 juillet 1916 à la main droite.

Nos félicitations à notre vaillant compatriote qui est le fils de notre excellent confrère du *Télegramme* à Cahors.

Le sous-intendant militaire Lippmann, sous-intendant de la 1^{re} division de marche du Maroc, isolée, citée à l'ordre du service de cette grande unité, le sergent Lestrade Jean-Frédéric, pour le motif suivant :

« En campagne depuis le mois de novembre 1914, a toujours assuré son service à mon entière satisfaction. »

« Pendant les mois de novembre et de décembre 1914 a été détaché isolément sur des péniches réquisitionnées chargées de charbon et stationnées sur le canal de St-A. Assuré la délivrance de ce combustible aux corps dans une zone très fréquemment battue par l'artillerie ennemie. »

« Au cours des combats des 9, 10 et 11 mai 1915 a conduit des corvées d'eau sur un terrain soumis au bombardement. »

Nos félicitations au brave sous-officier qui est le fils du serrurier bien connu de notre ville.

Promotion

M. Foisset, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie, est promu au grade de capitaine et maintenu au 7^e.

Mutations

M. Joanny, sous-lieutenant de réserve au 11^e d'infanterie, passe au 207^e.

M. Chandez, capitaine au 288^e passe au 207^e.

M. Manière, capitaine au 11^e passe au 207^e.

MM. Tresmontan, lieutenant au 14^e passe au 207^e ; Morel, lieutenant au 11^e, Eycheenne, sous-lieutenant au 91^e ; Floret et Bia, sous-lieutenants au 59^e ; Stevenin, sous-lieutenant au 11^e, passent au 207^e.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de : Lafragette Jean-Gabriel, du 7^e d'infanterie, 10^e compagnie, disparu le 13 janvier 1915.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de : Cavanié Irénée, originaire de Bagat.

Compatriote

Notre confrère l'*Abeille*, de Nantua (Ain), annonce la mort d'un de nos compatriotes, M. Joachim Delbos, architecte à Nantua.

Notre compatriote, installé dans cette ville depuis près de 40 ans, jouissait d'une grande sympathie parmi la population.

Il était conseiller municipal de Nantua et conseiller d'arrondissement du canton.

Sur sa tombe, des discours furent prononcés par le Sous-Préfet, par le député de Nantua et par plusieurs amis du regretté disparu.

Joachim Delbos était originaire de Vers, où réside son frère, auquel nous adressons, ainsi qu'à sa famille, nos sincères condoléances.

Changeement de foire

Le Maire de Cahors a l'honneur d'informer le public que le 1^{er} octobre tombant un dimanche, la foire de Cahors aura lieu le samedi, 30 septembre 1916.

Pour le Maire empêché, CARLIN, adjoint.

Trésorerie Générale du Lot

Emprunt 5 0/0 1915
Les détenteurs de reconnaissances de dépôt des certificats provisoires au porteur du n° 1 au n° 203 peuvent se présenter dès à présent à la Trésorerie pour y retirer les titres définitifs.

TOURNEE THEATRALE

Salle du Cinéma
« Les Noces de Jeannette » seront données le 23 courant et suivies d'un Concert.

Le baryton Vilette, du théâtre du Capitole de Toulouse, chantera le rôle de Jean.

Prisonniers boches arrêtés

Deux soldats allemands qui s'étaient évadés du dépôt de Fumel (Lot-et-Garonne) ont été arrêtés en gare de St-Martin-Laboulaye au moment où, déguisés en femmes, ils avaient pris place avec des billets de troisième classe dans un wagon de seconde d'un train en partance.

D'autre part, trois Allemands évadés du dépôt de Sédères (Corrèze) ont été arrêtés à Gergoloux, dans le même département.

Les Bons et les Obligations de la Défense Nationale et le prochain Emprunt

Le Ministre de la Guerre de Russie a déclaré récemment que les succès des Alliés sont certains, que leur avance générale sur tous les fronts et l'isolement progressif des Empires du Centre sont des faits satisfaisants qui nous rapprochent peu à peu de la conclusion de la grande lutte.

Tel est l'aspect de la situation, et c'est à nous de faire que cette situation devienne encore plus inquiétante pour l'ennemi.

Le concours que nous prètons au Trésor doit être de plus en plus efficace et c'est pourquoi nous devons souscrire autant qu'il nous est possible de le faire aux Bons et aux Obligations de la Défense Nationale.

N'attendons pas l'emprunt National qui aura lieu le mois prochain, puisque les Bons et les Obligations seront admis en paiement de nos souscriptions à l'emprunt de la Défense Nationale.

Ne laissons pas notre argent improductif ; utilisons-le de suite, en attendant le grand appel au Pays !

Bibliographie

Vient de paraître :

L'Angleterre et la Guerre

par Charles Cestre, professeur à l'Université de Bordeaux, 1 volume in-12 de 352 pages, broché : 3 fr. 50.

L'Angleterre avait droit, en prix de son magnifique et généreux effort, à ce qu'une voix autorisée vint nous faire connaître l'étendue de son dévouement, les circonstances qui nous l'ont acquis, et aussi les raisons profondes et lointaines qui peuvent nous assurer de sa sincérité et de sa continuité. M. Cestre, professeur de langue et littérature anglaises à l'Université de Bordeaux, nous donne ce livre, où l'exacte documentation et l'ampleur des vues générales s'animent d'émotion.

Le livre de M. Cestre, qui explique le présent, aidera à maintenir dans l'avenir l'entente, devenue familière cordiale, entre l'Angleterre et la France, nécessaire à la conservation des grandeurs du passé et au mouvement ininterrompu du progrès.

Librairie Henri Didier, 4 et 6, rue de la Sorbonne, Paris (V^e)

Toute la Roumanie est évoquée et décrite cette semaine dans le superbe numéro des *Annales*. Des articles, des souvenirs de Paul Deschanel, Jean Richepin, S. Pichon, Edouard Herriot, Hélène Vacaresco, Gabrièle d'Annunzio, L. Barthou, Francis Bratiano, Aug. Dorchain, G. Trouillot, Yvonne Sarcocoy, de belles images gravées en taille douce, font de ce numéro, un véritable monument élevé à notre nouvelle alliée.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images, 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le double numéro de septembre du « Journal de l'Université des Annales » contient « Inextenso » la belle conférence de Jean Richepin sur le vie et l'âme de lord Byron et celle de M. André Lichtenberger sur le Maroc pendant la guerre. Cette dernière étude est accompagnée de pages littéraires et pittoresques et de remarquables poèmes dus aux auteurs qui connaissent et qui aiment le mieux cette mystérieuse terre africaine : Pierre Loti, général Lyautey, Victor Cambon, Alfred Droin, Lucie Delarue-Madrus, Paul Giniuly, André Chevillon, Georges Claretie, Magalie-Boissarie, etc. C'est une véritable anthologie à la gloire d'un des plus beaux fleurons de notre couronne coloniale.

Le numéro 60 centimes. On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Ari et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Les images de la guerre traînent sur toutes les tables. Mais « La Nature » ne ressemble à aucun autre périodique illustré : au cours des événements, la technique de la guerre s'est modifiée, les applications des sciences se sont enrichies, les appels aux industries nationales se sont multipliés, et les conditions géographiques, même, ont joué des rôles variés. La Nature a tenu ses lecteurs au courant de toute cette intense vie scientifique et industrielle. — Mais jamais La Nature ne

s'est départie de son caractère de journal technique ; en s'adressant au grand public cultivé — et en écrivant pour lui — elle n'a pas voulu sacrifier à l'« à peu près ». Sur tous sujets : armement, industrie, économie, elle a publié de véritables petites études, précises, informées et écrites par des spécialistes. Voici le sommaire du n° 2242, du 16 septembre 1916. — L'industrie marseillaise des corps gras. — Fusées d'engins allemands et autrichiens. — Académie des Sciences. — L'industrie de la Sibirie et la guerre. — Co-numéro richement illustré contient 28 figures.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Remerciements et avis de Neuvaine

Les familles ITARD, POUJADE, CLAYE, GIRBAL, DELCROS, HIRONDELLE, LASFARGUES et ANDRAL, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie à l'occasion du deuil cruel qui vient de les frapper et les prient d'assister à la messe de neuvaine qui sera dite le mardi 19 courant à 8 heures à l'église Cathédrale.

Dire, écrire qu'il faut que les affaires reprennent ? c'est bien ! Les faire reprendre c'est mieux !
J'offre situation indépendante, sérieuse et d'avenir, dans chaque canton, de préférence à mutilés ou réformés de la guerre, veuves de soldats morts pour la patrie, ou à tous agents actifs. Pas d'apprentissage, résultats immédiats. Ecrire avec références, — ne pas se présenter, — à Jouclas-Miolet, Agt Gal à Cahors de la Fédération Française du Commerce International.
Ne pas s'expatrier, tirer du milieu qui nous a vu naître toutes les ressources inexploitées qu'il contient, tel est le but de la Fédération. Vouloir : c'est pouvoir.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 17 SEPTEMBRE (22 h.)

Progrès au Sud de la Somme

Au nord de la Somme, notre artillerie a bombardé activement les organisations allemandes au cours de la journée.

Au sud de la Somme, nos troupes, passant à l'attaque vers 14 h. 30, sur plusieurs points du front, ont remporté de sérieux avantages.

Les villages de Vermandovillers et de Berny, dont nous ne tenions qu'une partie, ont été conquis au cours d'un brillant assaut. Quelques îlots résistent encore.

Tout le terrain compris entre Vermandovillers et Denicourt d'une part, et entre Denicourt et Berny d'autre part, défendu par plusieurs systèmes de tranchées fortement organisées, est tombé en notre pouvoir après une lutte acharnée.

Le combat se poursuit autour de Denicourt.

Entre Berny et Barleux, nous avons enlevé un certain nombre de tranchées.

Toutes les contre-attaques tentées par l'ennemi, en fin de soirée, ont été brisées par notre canon et ont valu de fortes pertes aux Allemands.

Jusqu'à présent, 700 prisonniers valides, dont 15 officiers, ont été dénombrés.

Canonade habituelle sur le reste du front.

EN MACÉDOINE

L'avance des Serbes

Voici le dernier communiqué serbe :

Nos attaques ont continué sur le front dans la région de la Moglena, où nos vaillantes troupes doivent lutter contre des forces importantes ennemies dans un terrain montagneux très dur, où il faut escalader une véritable muraille de rochers.

Vers Florina, la situation est bonne. Outre les canons déjà signalés, nous en avons pris trois autres, deux lance-bombes, trois mitrailleuses, des caissons, diverses voitures et d'autre matériel.

Nos pertes sont minimes. Celles de l'ennemi ont été considérables, à en juger par la quantité de cadavres trouvés sur le champ de bataille et par le nombre des fosses fraîchement creusées.

Sur le front Anglais

Toutes les attaques ennemies sont repoussées

Londres, 17 septembre, 22 h. 50. — Au sud de l'Ancre, l'ennemi a déclenché aujourd'hui sur nos nouvelles positions violentes contre-attaques qui ont toutes été repoussées. L'une d'elles, débouchant de Lesbeuf, et une autre vers le nord de Flers ont été prises sous notre tir de barrage qui a infligé de lourdes pertes aux assaillants.

Entre Flers et Martinpuich, une brigade ennemie, attaquant dans la direction du bois des Fourreaux, s'est heurtée, en terrain découvert, à deux de nos bataillons. A la suite d'un corps à corps, où nos troupes ont affirmé leur supériorité, les Allemands ont été dispersés et rejetés avec des pertes importantes.

Au nord de la ferme du Mouquet, nous avons consolidé nos positions. Notre artillerie, qui a montré une grande activité au cours de la journée, a provoqué un nouvel incendie dans le dépôt de munitions de Grandcourt.

Le chiffre des prisonniers faits aujourd'hui au sud de l'Ancre s'élève à deux cent quarante-neuf, dont six officiers.

L'aviation a continué avec succès ses attaques contre les lignes de communications ennemies. Un nouvel appareil allemand a été détruit, trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 18 Sept. (15 h.)

Au nord de la Somme, NOUS AVONS ENLEVÉ UNE TRANCHEE à l'est de Cléry et REPOUSSÉ DES CONTRE-ATTQUES ennemies sur ce point.

Au sud de la Somme, L'ENNEMI A LANCÉ PLUSIEURS CONTRE-ATTQUES, au cours de la nuit, sur nos tranchées à l'est de Berny et au sud de Denicourt. Dans cette dernière région, les Allemands n'ont pas fait moins de trois tentatives énergiques ; TOUTES LES ATTQUES ONT ÉTÉ REPOUSSÉES AVEC DE FORTES PERTES POUR L'ENNEMI.

A l'est de Berny, NOUS AVONS RÉALISÉ DE NOUVEAUX PROGRÈS, ainsi qu'aux isières est de Denicourt qui est complètement encerclé.

Le chiffre des prisonniers, actuellement dénombrés, atteint DOUZE CENTES. Dix mitrailleuses sont restées entre nos mains.

D'après des renseignements fournis par les prisonniers, LES PERTES SUBIES pendant les combats d'hier, autour de Berny, par la 10^e division (Ersatz) et le 120^e régiment de réserve allemand, ONT ÉTÉ ENORMES. Deux bataillons du 38^e (1^{re} division) ont été presque entièrement détruits par notre artillerie.

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — L'adjudant Tarascon a abattu son cinquième avion.

L'appareil ennemi est tombé près de Denicourt. Dans la même journée, le lieutenant Heurteaux a descendu son septième avion.

Nos escadrilles ont effectué divers bombardements : 12 obus ont été jetés sur la gare de Nantillois et 23 lancés sur Villers-Carbonnel et Horgny, à une altitude de 800 mètres ont causé d'importants dégâts.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Succès Russes en Bukovine

Nos alliés font près de 4000 prisonniers

Dans la région au sud de Brzezany, sur la rive droite de la Zlota-Lipa, des combats acharnés ont eu lieu, les troupes ayant délogé l'ennemi, ont enlevé une partie de ses positions et fait prisonniers 14 officiers et 587 soldats turcs.

Dans la région de la rivière Narainka et du chemin de fer Podvysoké-Halicz, les combats continuent.

L'ennemi a déjà éprouvé de lourdes pertes en tués ou blessés. Il a laissé, en outre, entre nos mains, 3.174 prisonniers, tous allemands, parmi lesquels 34 officiers. Vingt mitrailleuses et deux canons de tranchées ont été également capturés.

Notre vaillante cavalerie de Crimée a attaqué deux batteries ennemies, sabré les canonniers, précipité trois canons dans les ravins, capturé quatre autres canons. Les caissons n'étaient pas encore enlevés quand survint un bataillon allemand qui ouvrit un terrible feu de mitrailleuses et de mousqueterie sur la cavalerie.

La neige dans les Carpathes

Dans les Carpathes boisées, la neige tombe. En plusieurs endroits l'eau a gelé.

AU CAUCASE :

Attaques Turques repoussées

Pendant la nuit du 16 septembre, les Turcs ont lancé une attaque contre les postes avancés russes, sur le front Karaburna, dans la direction Essel ; mais ils ont été repoussés avec de grandes pertes.

Les attaques turques au sud-ouest de Kyghi et à l'ouest de Rayat sont également demeurées sans succès.

Paris, 12 h. 30

L'offensive Roumaine

Progrès de nos Alliés

Bataille acharnée

De Berne :

Le correspondant, sur le front du « Berliner Tageblatt » rapporte que, par le défilé de Toezburg, une importante armée Roumaine a atteint la plaine du Halt. Elle a traversé cette rivière près de Fogros et elle attaque, actuellement, les principales lignes de défense Austro-Hongroises, un acharnement incroyable.

L'ATTAQUE VA S'ACCENTUER

De Zurich :

Les Roumains ayant amené de l'artillerie lourde par les défilés, viennent occuper la Transylvanie pour attaquer la plaine du Halt.

Des renforts pour les Hongrois !..

De Londres :

Les milieux militaires estiment que le seul point où l'Allemagne pourrait prendre deux ou trois divisions pour former les renforts promis aux Hongrois, serait la Dobroudja, mais ce théâtre étant le seul où les Allemands ont pris l'offensive, ce rappel de troupes paraît invraisemblable.

ATHÈNES PROTESTE A BERLIN !!!

D'Athènes :

Le Gouvernement grec proteste à Berlin et à Sofia contre l'occupation de Cavalla et l'internement des troupes grecques.

Machinipoulos produit mauvais effet !

D'Athènes :

Le nouveau ministère cause une mauvaise impression chez les amis des Alliés.

Les journaux venizelistes le qualifient de ministère de provocation.

Pour la presse libérale, la constitution du ministère Calogeropoulos fait perdre un terrain sérieux à la cause interventionniste.

L'avis de Venizelos

M. Venizelos, interviewé, a déclaré qu'il était disposé à appuyer tout Cabinet prêt à entrer en action.

Il ne croit pas que la composition du nouveau ministère puisse permettre d'espérer qu'une politique nationale soit adoptée.

Pénible aveu allemand

De Bâle :

La « Gazette de Francfort » écrit : « Les Anglais et les Français, ont sur la Somme, une supériorité écrasante d'artillerie, de munitions et d'infanterie. On peut prévoir que la bataille de Picardie dur